

  <p>Université de Lille</p>  <p>CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE / MATÉRIALITÉ</p> <p><b>7 mai 2025</b></p> <p><b>14h30-17h30</b></p> <p>salle Jean Challet (1<sup>er</sup> étage) et visio-conférence</p>	<p>Séminaire doctoral 2024-25 domaine Conception</p> <p><b>Changements de paradigmes :</b></p> <p><b>"Questionner les processus de conception au prisme de nouvelles pratiques sensibles et vernaculaires"</b></p> <p>Organisation, conception : <b>Martin Fessard</b> et <b>Roxane Wormser</b> avec Catherine Grout, (Pr Hdr en esthétique, ENSAP de Lille, Lacth) et Frank Vermandel (architecte, MCf Hdr. ENSAPL, Lacth)</p> <p>Chercheure invitée : <b>Emeline Curien</b> (architecte DE, MCf Hdr, ENSA de Nancy, LHAC)</p> <p>Doctorant·es LACTH : <b>Martin Fessard</b>, architecte DE et <b>Roxane Wormser</b>, paysagiste DE</p> <p>Discutante : <b>Bénédicte Grosjean</b>, (Pr Hdr, ENSAP de Lille, Lacth)</p>
--	---

lien zoom : <https://univ-lille-fr.zoom.us/j/95760185590?pwd=6jODpOYtabw0TpYtifD7Kiu9QYJvl2.1>

## "Questionner les processus de conception au prisme de nouvelles pratiques sensibles et vernaculaires"

Face aux crises climatiques, sociales et énergétiques actuelles, les façons d'habiter et de concevoir nos espaces de vie sont soumises à de nouveaux impératifs. Ceux-ci enjoignent professionnels, habitants et politiques à les penser autrement. C'est à travers cela que le processus de conception architecturale et paysagère, c'est-à-dire la manière dont se pense, se dessine, et se matérialise un projet, fait l'objet ces dernières décennies de certaines critiques (Boutinet, 1990 ; Delbaere, 2021). Ainsi, demandons-nous si la démarche de conception appartient au seul concepteur, qu'il soit architecte ou paysagiste, ou bien s'il serait préférable de partager cette dernière avec d'autres, et en particulier ceux qui habitent ou habiteront le lieu d'un projet. Demandons-nous également si les modèles méthodologiques (en particulier ceux hérités de la loi MOP), les outils (ceux des concepteurs, le dessin, la carte, le plan, etc.), les matériaux et les formes (issus des filières de production et conditionnés par des normes et des lois parfois restrictives et lourdes) ainsi que les temporalités (politiques, techniques, économiques, sociales, etc.) qui sont pris pour références sont toujours appropriés face aux enjeux contemporains. Demandons-nous enfin quels autres sont susceptibles d'y apporter des éléments de réponse et en quoi ceux-ci pourraient interroger, déplacer voire bousculer une pratique de la conception institutionnalisée. Afin d'échanger autour de ces multiples interrogations, nous souhaitons explorer dans cette séance comment des approches sensibles ou coopératives entendent répondre à ces enjeux, tout en revenant sur ce qui définit nos relations avec les milieux qui nous entourent.

Dans un contexte hérité de la modernité (Choay, 1990 ; Charbonneau, 2012), marqué par une précarité énergétique croissante, mais aussi par des transformations rapides et substantielles du

cadre de vie habité ainsi que par des solutions architecturales et paysagères uniformisées qui ne répondent plus, ou que partiellement, aux besoins des habitants humains ou non humains, il est temps d'imaginer ou de se réapproprier des solutions désirables qui seraient plus sensibles, attentionnées et adaptées à un monde fluctuant. Parmi elles, nous choisissons d'aborder trois modalités d'action qui ont en commun leur capacité à questionner les processus de conception dits « traditionnels » avec pour ambition d'activer des leviers facteurs de joie, de plaisir dans l'habiter et encourageant l'être ensemble, le prendre soin, la sérendipité et la robustesse.

**Emeline Curien** (Maître de conférence TPCA / Chercheuse au LHAC / Architecte DE / Docteur en histoire de l'art / HDR en architecture)

intitulé de la présentation : "Composer un plan - fabriquer des sensibles ? "

L'organisation en plan d'un édifice peut-elle être le support de nouvelles pratiques sociales, et engager ses habitants et habitantes dans des relations renouvelées avec les êtres et les choses avec lesquels ils partagent leur existence ? L'interprétation de deux édifices, à première vue relativement similaires dans leur composition spatiale, permettra d'ouvrir ces questions. Dans le premier (l'école de Paspels), l'architecte Valerio Olgiati cherche à donner forme à l'édifice par une succession de décisions logiques en nombre limité, afin d'établir un rapport d'équivalence entre la structure mentale de l'édifice - son principe générateur -, et sa structure physique, et ce afin de générer des expériences spatiales inédites. Dans le deuxième cas (l'internat de Disentis), chacune des opérations appliquées au plan par l'architecte Gion A. Caminada est en relation directe avec des pratiques sociales et leurs fondements symboliques. Elle engage une relation de participation forte avec l'environnement et les "choses" qui le composent : placées sous le regard, celles-ci deviennent placées sous notre responsabilité. Ces deux attitudes fondamentalement différentes permettent d'interroger les manières dont les processus et les formes conçues, dessinées ou réparées par les architectes peuvent participer à construire l'« espace de l'apparaître » (Judith Butler), à reconfigurer le « partage du sensible » (RANCIERE, Jacques), à fabriquer des processus de « composition de mondes » (DESCOLA, Philippe ) dans lesquels les êtres humains peuvent ou non se reconnaître comme « co-participant.e.s à des réciprocitys terrestres » ( BIRD ROSE, Déborah ; ROBIN, Libby).

Mots-clés : composition spatiale, pratiques architecturales, partage du sensible, réciprocitys terrestres

**Martin Fessard** (Architecte HMONP, charpentier, enseignant en STA à l'ENSAPL, doctorant au LACTH, au LGCGE de l'Université d'Artois et à la chaire « Acclimater les territoires post-miniers » sous la direction de Frank Vermandel, Béatrice Mariolle et Vincent Dubois

intitulé de la présentation : « A la recherche d'une rénovation légère »

Dans un contexte d'instabilité climatique et de précarité énergétique croissantes, l'adaptation des habitats existants est urgente. Les rénovations lourdes, bien que promues par les institutions européennes, présentent des limites en matière de reproductibilité (coût) et d'impact carbone (Fessard, 2024). La démarche *Slowheat* expérimente une alternative : chauffer les corps plutôt que l'air (Moeseke et al., 2024). Ces pratiques de confort sont énergétiquement efficaces, mais peu désirables en dehors des cercles écologistes. Dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, les 70 000 maisons minières à l'architecture inscrite à l'UNESCO, illustrent ces enjeux. Contraints par la précarité énergétique, les habitants adoptent des pratiques de confort économes, comme le chauffage partiel des espaces. Toutefois, l'absence de distribution intérieure ne le permet pas toujours, par exemple lorsque l'entrée se fait dans le séjour ou que l'escalier est ouvert.

Face à ces défis, une rénovation légère est envisagée, combinant efficacité et plaisir thermique

(Heschong, 1979) pour encourager des pratiques de confort économes et désirables. Deux approches sont examinées dans cette contribution : des relevés climatiques habités mettant en évidence les ressentis et pratiques liés à des techniques hors norme (rideaux, distribution, mobilier chauffant, enduit terre) dans différentes rénovations en France et en Belgique, et des ateliers collaboratifs dans le bassin minier. Ces derniers ont permis aux habitants de tester des solutions biosourcées et décoratives, ouvrant la voie à une rénovation plus appropriable et désirable des habitats.

Fessard, M. (2024) 'Rénovation énergétique : de la critique à la conception', in N. Arab and F. Fleury (eds) *Le climat, ressources ambiantales en architecture*. Paris: Presses des mines.

Heschong, L. (1979) *Architecture et volupté thermique*. Translated by H. Guillaud. Marseille: Parenthèses.

Moeseke, G. van et al. (2024) 'New insights into thermal comfort sufficiency in dwellings', *Buildings & Cities*, 5(1). Available at: <https://doi.org/10.5334/bc.444>.

#### Mots-clés

Rénovation énergétique, conception spatiale, légèreté, bassin minier du Nord-Pas de calais, démocratie technique, atelier collaboratif

**Roxane Wormser** (paysagiste, doctorante CIFRE dans le domaine conception sous la direction de Catherine Grout et la co-direction de Dominique Henry)

Intitulé : « Passer le crayon aux enfants ; paradoxes de la déprise à l'œuvre »

Résumé: La ville de Lille, par sa politique publique de « la ville à hauteur d'enfants », invite des enfants à participer sur l'ensemble des projets d'aménagement des espaces publics du mandat (2020-2026). Derrière cela, les techniciens et les ingénieurs des bureaux d'étude municipaux se retrouvent à partager la démarche de projet avec ces derniers dans des contextes variés et bien souvent inédits pour eux. Le geste symbolique de « passer le crayon » aux enfants demanderait à ces professionnels, chacun expert de son domaine de compétence, de *laisser faire*, de *faire faire* et de *faire avec*, et par conséquent de se déprendre de leur œuvre au sens entendu par Edith Hallauer. Cette potentielle déprise d'œuvre modifie les jeux de pouvoirs entre des personnes mais également, intrinsèquement, entre des concepts, réunissant ainsi des intentions contradictoires et complémentaires : contrôler le lâcher-prise, figer les métamorphoses, prévoir l'inattendu, généraliser des particularités, etc. Dès lors, en quoi ces multiples paradoxes interrogent-ils des pratiques instituées comme peut l'être aujourd'hui le projet de paysage ?

Mots-clés : Déprise d'œuvre, projet de paysage, ville à hauteur d'enfants, politiques

## Bio-bibliographies

---

**Emeline Curien** a suivi une formation d'architecte, réalisé une thèse en histoire de l'art portant sur l'architecture suisse alémanique des années 1980 à nos jours, et une habilitation à diriger des recherches en architecture intitulée « Pratiques des architectes - Fabriques du sensible - Critiques cosmopolitiques ». Elle enseigne les théories et pratiques du projet architectural à l'ENSArchitecture Nancy et est chercheuse au LHAC. Elle poursuit des recherches sur les manières dont les architectes pensent et pourraient penser les relations que les êtres humains constituent entre eux via l'architecture, et situent ou pourraient situer leur agir politique architectural au sein d'un maillage écologique élargi au-delà de la communauté humaine. Elle est notamment l'auteur de l'ouvrage *Gion A. Caminada, S'approcher au plus près des choses* paru aux éditions Actes Sud en 2018.

**Bénédicte Grosjean** est ingénieur-architecte de l'Ecole Polytechnique de Louvain (1995). Son doctorat, publié sous le titre *Urbanisation sans urbanisme* (2010), a reçu le Grand Prix de la Thèse sur la Ville 2008. Aujourd'hui professeure à l'Ecole Nat. Sup. d'Architecture et de Paysage de Lille, elle a soutenu une HDR en 2019 : "Entre recherche et projet : définir un territoire transfrontalier". Ses travaux croisent des terrains hybrides (elle est responsable du domaine de Master "Territoires d'entre-deux"), des questionnements théoriques sur les alternatives à la métropolisation et des approches méthodologiques sur le projet en situation d'incertitude. Elle a

récemment publié "Métropole-frontière. Faire projet en inter-territorialité" aux éditions Gallimard (coll. Popsu, 2023), et elle co-dirige actuellement l'axe "Urban Planning" de la Chaire Transfrontalière Crosspoint (Université de Lille / KULeuven).

**Catherine Grout** est professeure HDR en esthétique à l'ENSAP de Lille et chercheure au LACTH. Ancienne lauréate de la villa Kujoyama (1994-95, Kyôto), elle est co-responsable scientifique du réseau scientifique Japarchi et co-directrice de la recherche « L'Hôpital comme milieu ». Ses recherches portent sur le paysage, l'espace public, l'apparaître (entre autres, d'œuvres d'art) et l'expérience située, et ce, à partir du sentir et de la spatialité (Erwin Straus). Elle est l'auteure de *Écouter le paysage*, (Strasbourg, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, coll. Confer, 1999), *Pour une réalité publique de l'art*, (Paris, L'Harmattan 2000), *L'Émotion du paysage, ouverture et dévastation* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2004), *L'horizon du sujet. De l'expérience au partage de l'espace* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2012), *Le Sentiment du monde. Expérience et projet de paysage* (Bruxelles, La Lettre Volée, 2017), *Sol commun et paysage. Pour une approche politique des milieux*, « T2A (territoires, aménagements, architectures) », Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2024.

**Martin Fessard** est Architecte HMONP, charpentier, doctorant au LACTH de l'ENSAP de Lille et au LGCGE de l'Université d'Artois, enseignant en STA à l'ENSAPL. Diplômé de l'ENSAPB, il travaille comme architecte chez Boidot Robin. Il suit ensuite un CAP charpentier chez les Compagnons, puis pratique ce métier pendant 4 ans à la coopérative le Fil à plomb (éco-rénovation), puis chez Bourgeois (restauration de monuments historiques). Il entame fin 2021 une thèse associant questions de conception architecturale et enjeux techniques autour d'une méthode de rénovation légère, expérimentée dans le cadre de la rénovation des cités minières du Pas-de-calais. Ce travail s'inscrit dans la chaire « Acclimater les territoires post-miniers » et est dirigé par Béatrice Mariolle, Frank Vermandel et Vincent Dubois. Il est financé par la région Hauts-de-France, le Ministère de la culture et le fond Qualitel.

**Frank Vermandel** est architecte, maître de conférence et chercheur HDR à l'Ecole Nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille,- et membre du conseil scientifique de la chaire Acclimater les territoires post-miniers. Ses travaux et publications portent sur la ville et l'architecture ; ils sont principalement centrés sur l'étude des formes et figures de l'écrit en architecture. Il a notamment co-dirigé avec Aleksey Sevastyanov le numéro 21 de la revue *Cahiers thématiques, Théorie critique et pensée critique au prisme de l'architecture*, ENSAPL-LACTH, Editions de la Maison des sciences de l'homme, décembre 2022.

**Roxane Wormser** est paysagiste conceptrice depuis 2019 et doctorante (contrat CIFRE entre le Lacth, l'ENSAP de Lille et la ville de Lille) depuis 2020. Ce travail doctoral, réalisé sous la direction de Catherine Grout et le coencadrement de Dominique Henry, porte sur le partage de l'action paysagère avec des enfants comme changement de paradigme. Pour la ville de Lille, le doctorat est encadré par Rodolphe Liaigre, responsable du bureau d'études d'aménagement des espaces publics. Auteure de « **Partager l'action paysagère avec des enfants comme piste d'apprentissage expérientiel**. L'exemple d'une recherche-action autour du projet de la place Caulier à Lille », Projets de paysage n°28, 2023, <https://doi.org/10.4000/paysage.32205>.